

Extraits du texte d'Amina Sellali « L'épopée de l'ouvrier propriétaire »

L'ancrage ouvrier et populaire de Belleville est ancien et se fixe dès le milieu du XIX^e siècle, comme le montre l'histoire des origines de l'urbanisation de cette commune. Ce village, encore agricole au début du XIX^e siècle est devenu une ville qui, à la veille de l'annexion en 1862, est la douzième ville de France du point de vue démographique.

Les acteurs de cette transformation se sont illustrés dans des opérations de lotissement de petite échelle, soit en tant que lotisseurs, soit en tant qu'acquéreurs, puis, de fait, en tant que propriétaires fonciers urbains. A cet égard, la toponymie du secteur est révélatrice de leur action : rues Pradier, Vincent, Lauzin dans le 19^e, cité Leroy, rues Julien-Lacroix, Vilin, Chaudron, Piat... dans le 20^e arrondissement, autant de voies parisiennes ouvertes par des individus (...)

L'aspect ouvrier de la commune de Belleville se renforce après la création, en 1808-1809, du bassin de la Villette. Les villages de La Villette, La Chapelle et le nord de Belleville accueillent de nombreuses usines dont une grande partie se spécialisent dans l'industrie chimique, alors que l'habitat ouvrier et les petits ateliers se concentrent dans le sud de la commune de Belleville et à Charonne (...)

(...) les travaux menés dans la capitale sous la Restauration vont attirer de nombreux ouvriers provinciaux du bâtiment qui, vers 1830, en raison de la crise économique qui sévit dans toute la France, s'installeront dans les communes suburbaines, notamment à Belleville. Ils constituent ainsi une nouvelle vague d'émigrants.

Par ailleurs, les démolitions du centre de Paris entreprises sous la Monarchie de Juillet conduisent aussi à un mouvement de la population ouvrière du centre de Paris au-delà du mur des Fermiers Généraux (...) Ce mouvement d'exode de Paris vers les faubourgs se poursuivra sous le Second Empire, amplifié par les travaux menés par Haussmann dans la capitale (...)

(...) [remise en cause] au moins dans le nord-est parisien, d'un certain nombre d'idées reçues sur le caractère de l'urbanisation de Paris au XIX^e siècle, et notamment celui d'un schéma manichéen d'une spoliation des ouvriers par de cupides propriétaires bourgeois. D'après nos observations, c'est principalement l'élite financière ouvrière qui assume le logement des plus pauvres ; c'est elle qui loue aux représentants de sa classe, logements et chambres en garni sans que les financiers qui assurent le logement de la bourgeoisie, ailleurs dans Paris, n'interviennent à aucun moment.